

Les grandes questions du chapitre



1-1 Dans un monde aux ressources limitées, comment faire des choix ?

A- La science économique, rareté et d'abondance

- 1- Des ressources rares mais des besoins en constante croissance, un contexte de rareté
- 2- Société d'abondance, société de rareté

B- La rationalité

TD : le coût d'opportunité (sensibilisation)

- 1- Le consommateur fait ses choix en fonction du prix des biens et de leur utilité
 - a- le choix des consommateurs sont limités (temps argent)
 - b- la représentation graphique de la contrainte budgétaire et des prix relatifs des différents produits
- 2- les limites de la rationalité

CHAPITRE 1 : LES GRANDES QUESTIONS QUE SE POSENT LES ÉCONOMISTES

Concepts : Utilité, contrainte budgétaire, prix relatif, échange marchand, spécialisation, gain à l'échange, production marchande et non marchande, VA, salaire, profit, revenus de transfert, emplois/ressources

1-1: DANS UN MONDE DE
RESSOURCES LIMITÉES
COMMENT FAIRE DES
CHOIX ?

A. Science économique, rareté et abondance

A. SCIENCES ÉCONOMIQUE, RARETÉ ET ABONDANCE

1. Un contexte de rareté

1. Un contexte de rareté

microéconomie, F. Carluier, PUF, 2002


- DOC1: C'est la rareté qui implique en permanence des choix des produits (que produire? Que consommer?), des techniques de production (comment produire) des destinataires des biens (...).le comportements des agents économiques (consommateurs , entreprises..) est alors réduit à la réalisation d'objectifs fixés sous la contrainte de leur environnement. Face à des besoins illimités dans les sociétés de consommation. Il importe que les agents effectuent des choix. Les contraintes sont :
- -financières (revenus des agents)
- Temporelles : il est impossible d'accumuler des ressources par le travail et de profiter des loisirs.

■ Pourquoi les individus doivent-ils faire des choix et donc renoncer à d'autres choses ?

activité: répondre aux questions puis réalisez un schéma

- Pré-requis :qu'est-ce qu'un ménage ?
- Quelle est sa fonction principale ?
- Définissez la notion de besoin ?
- Différenciez les biens et les besoins ?
- On distingue des biens libres et économiques
- Les biens libres sont en quantité illimités (air , eau ... quoi que la préservation des ressources naturelles fait état de leur rareté
- Des ressources rares et des besoins en constante croissance....

Faites un schéma mettant en lien les concepts de besoins , biens , rareté



Définition de l'économie...

1 L'économie comme science de la rareté

« Nous n'avons ni vie éternelle, ni des moyens illimités de nous contenter. Quoi que nous faisons, si nous choisissons une chose, nous devons renoncer à d'autres que, dans des circonstances différentes, nous aurions voulu ne pas avoir abandonnées. »

Lionel Robbins, *Essai sur La nature et la signification de la science économique*, Librairie Médicis, 1947.



Des « terres rares » au cœur de l'économie et des rivalités de demain...

L'équivalent d'un terrain de football déboisé toutes les 10 secondes dans la forêt amazonienne.

« La science économique est la science de l'administration des ressources rares. [...] Elle analyse et explique les modalités selon lesquelles un individu ou une société affecte des moyens limités à la satisfaction de besoins nombreux et illimités »

Raymond Barre, *Économie politique*, PUF, Tome 1, 1959.

- ?**
- 1 Quelles notions sont communes aux deux définitions ci-dessus?
 - 2 Pourquoi les individus doivent-ils procéder à des choix?
 - 3 Quels types de comportements humains l'économie étudie-t-elle?

Réponses

R1-La notion de rareté et celle de choix.

L'économie étudie les choix des individus confrontés à une situation de rareté.

R2-C'est précisément parce qu'ils ne peuvent pas tout faire ou consommer par manque de temps ou d'argent que les acteurs font des choix.

...définition

R3- l'économie étudie les choix des individus confrontés à une situation de rareté.

2. Société d'abondance , société de rareté ?

2 Richesse et pauvreté, des notions relatives

Marshall Sahlins, dans *Âge de pierre, âge d'abondance* (1976) montre que les économies traditionnelles de chasse et de cueillette sont des économies d'abondance car les individus, en travaillant peu, parviennent à satisfaire tous leurs besoins. 🖐️



Quatre garçons sur un canoë (Libinza, RD Congo)



Yachts à Monte-Carlo

Ainsi dans l'approche de Marshall Sahlins, les économies de marché sont des sociétés de subsistance car leurs besoins sont illimités et constamment renouvelés ; elles ne parviennent donc pas à les satisfaire.

- 1 Qu'est-ce qui caractérise l'abondance ? Comment s'obtient-elle ?
- 2 Pourquoi les sociétés traditionnelles évoquées par Marshall Sahlins sont-elles des sociétés d'abondance ?
- 3 Pourquoi les économies de marché sont-elles finalement plus confrontées à la rareté que les économies traditionnelles ?

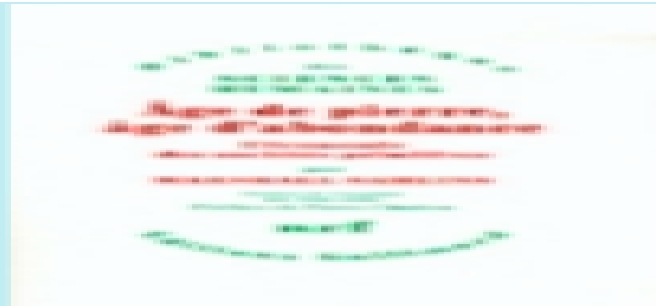
R1. Normalement, l'abondance désigne la profusion des ressources. Elle s'obtient par la création de richesses.

R2. Pourtant selon Sahlins, les sociétés traditionnelles sont des sociétés d'abondance, car même si les gens n'y possèdent pas de grandes quantités de biens, ils ne désirent pas en posséder plus; ainsi, ils n'ont pas le sentiment de manquer de quelque chose. En cela, ils connaissent l'abondance puisque leurs modestes besoins sont satisfaits.

R3. Dans les économies de marché modernes, les individus sont habitués à avoir toujours plus de richesses. Dès qu'ils ont moins que leur voisin, le sentiment de pauvreté s'installe. Par ailleurs, leurs besoins sont continuellement renouvelés ce qui rend difficile leur satisfaction.

FOCUS

Marshall Sahlins (1930-) et la rareté



L'anthropologue **Marshall Sahlins** nous invite à mettre en question la notion de rareté dans *Âge de pierre, Âge d'abondance*. Le sentiment de rareté entretenu dans nos sociétés modernes est en grande partie artificiel. Certaines tribus anciennes vivaient dans un grand dénuement, en comparaison des richesses dont nous pouvons disposer. Mais, comme elles savaient se contenter de peu, elles n'éprouvaient ni sentiment de manque ni désir indéfini de s'enrichir. Les notions sur lesquelles sont fondées la science économique (maximisation sous contrainte...) s'inscrivent dans un contexte culturel précis, celui de nos sociétés modernes.

Paradoxe des sociétés actuelles, si la richesse progresse instamment elle n'est pas accompagnée du sentiment de bonheur ? Paradoxe.

La satisfaction retirer de la consommation ou la possession d'un bien diminue dans le temps elle décroît ... (Désutilité)
Rendement décroissant de cette satisfaction matérielle mais pour autant le revenu réel par habitant est extrêmement différent d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre...

Ainsi le niveau de richesse déterminerait moins le bonheur que la richesse relative : on plus heureux de posséder plus que son voisin, même si pourtant on possède beaucoup...

1-1: DANS UN MONDE DE
RESSOURCES LIMITÉES
COMMENT FAIRE DES
CHOIX ?

B. la rationalité

B. LA RATIONALITÉ

1. Le consommateur fait ses choix en fonction du prix des biens et de leur utilité

TRAVAILLER OU SE REPOSER ?



Les individus font-ils tous les mêmes arbitrages entre temps de travail et de loisir ?
De quoi dépendent ces choix ?

1 Des choix sous contrainte



Tout le monde souhaiterait avoir une belle maison située dans un bel endroit (avec une aide ménagère à domicile) deux ou trois voitures de luxe, et des vacances fréquentes dans des hôtels de charme. Mais même dans un pays riche [...] peu de familles peuvent s'offrir tout cela. Elles doivent donc faire des choix – aller à Disney World cette année ou s'acheter une voiture de meilleure qualité, se contenter d'un petit jardin ou accepter un trajet plus long pour aller au travail et vivre là où l'espace est moins cher.

Un revenu limité n'est pas la seule chose qui empêche les gens d'avoir tout ce qu'ils désirent. Le temps est également limité : il n'y a que 24 heures dans une journée. Et dans la mesure où notre temps est limité, choisir de consacrer du temps à une activité signifie également choisir de ne pas consacrer du temps à une autre activité – passer du temps à réviser pour un examen signifie renoncer à aller au cinéma. Beaucoup de personnes sont

à ce point contraintes par le nombre d'heures dans une journée qu'elles sont prêtes à échanger de l'argent contre du temps. Par exemple, les épiceries de quartier pratiquent des prix plus élevés qu'un supermarché traditionnel. Mais elles rendent service aux clients pressés par le temps qui préfèrent payer davantage plutôt que de se déplacer jusqu'au supermarché.

Pourquoi les individus doivent-ils faire des choix ? La raison ultime est que les ressources sont rares. [...] Une ressource est rare quand la quantité disponible n'est pas suffisante pour satisfaire tous les usages productifs. Il existe de nombreuses ressources rares, parmi lesquelles les ressources naturelles [...] Et dans une économie mondiale en croissance [...] même l'air pur et l'eau salubre sont devenus des ressources rares.

Paul Krugman, Robin Wells,
Microéconomie, De Boeck, 2009.

À SAVOIR Les économistes parlent de **coûts d'opportunité** pour désigner ce à quoi l'on renonce pour obtenir une chose (un coût pas seulement monétaire).

TD : Le coût d'opportunité (sensibilisation)

Quels arbitrages font les individus lorsqu'ils choisissent de faire leurs courses dans une épicerie de quartier ? Montrez que les choix supposent toujours un renoncement à autre chose ?

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Co%C3%BBt_d%27opportunit%C3%A9
- **Notion essentielle en économie. Le coût d'opportunité est mesuré par le gain qu'entraînerait un emploi différent d'une ressource économique. C'est donc la mesure d'un manque à gagner lié au constat évident qu'une même ressource ne peut pas avoir deux usages. On peut aussi dire que choisir c'est exclure ou encore qu'il est impossible d'avoir le beurre et l'argent du beurre. Exemple : l'investissement en éducation entraîne un coût d'opportunité courant qui peut s'évaluer par le salaire que toucherait l'individu en travaillant immédiatement.**

1. Le consommateur fait ses choix en fonction du prix des biens et de leur utilité

Doc.1 Les choix du consommateur sont limités

Les systèmes d'économie de marché laissent aux individus et aux entreprises le soin de définir ce qu'ils veulent consommer et en quelle quantité. Comment prend-on ces décisions ?

Dans le cas d'une personne ou d'une entreprise rationnelle, la première étape de l'analyse économique de tout choix consiste à identifier ce qui est possible, ce que les économistes appellent le domaine des choix possibles ou tout simplement le panier des options accessibles. Autrement dit, si l'on veut préparer un sandwich et si l'on ne dispose que de poulet et de thon dans son réfrigérateur, le domaine des choix possibles comprend un sandwich au poulet, un sandwich au thon ou pas de sandwich du tout. Un sandwich au jambon est en dehors du domaine accessible.

Dans la plupart des situations économiques, les contraintes réellement pertinentes limitant les choix d'un individu ne sont pas la façon de garnir un sandwich, mais le temps et l'argent. Les contraintes liées à l'argent sont appelées les contraintes budgétaires ; celles liées au temps sont des contraintes temporelles. Un milliardaire peut estimer que ses choix sont limités non par l'argent mais par le temps. Dans le cas d'un chômeur, en revanche, ses choix seront limités par le manque d'argent et non par le temps.

Questions

- Q1 : Expliquez : Pour quelles raisons les choix du consommateur sont-ils limités ?
- Q2 : Justifiez : d'après le passage souligné pourquoi la notion de rareté est-elle relative ?
- Q3 : Expliquez quelles sont les deux critères intervenant dans la définition de la contrainte budgétaire ?

Réponses :

R1 Comme pour les entreprises, les choix des consommateurs sont limités par le nombre « d'options accessibles » compte tenu des ressources disponibles. Dans le cas d'une entreprise, ces ressources correspondent aux facteurs de production. Dans le cas d'un consommateur, elles correspondent au temps, au budget et aux produits proposés sur les marchés

R2. La notion de rareté sous-entendue dans le passage souligné est relative à la situation particulière du consommateur. Dans le cas du milliardaire, la rareté et la contrainte sont temporelles.

Dans le cas du chômeur, la rareté est financière et la contrainte budgétaire.

R3. L'ensemble des dépenses d'un ménage ne peut durablement excéder l'ensemble de ses revenus.

La contrainte budgétaire dépend donc à la fois du *revenu disponible et du prix des biens et services consommés.*

Le consommateur doit satisfaire ses besoins en fonction de son budget, maximiser sa satisfaction sous contrainte budgétaire

oc.3 Comment représenter graphiquement la contrainte budgétaire ?

La contrainte budgétaire correspond à un maximum au-delà duquel le consommateur ne peut aller, compte tenu de son budget et du prix des biens consommés. Elle fixe une frontière à ses choix parmi tous les paniers de biens possibles. Si l'on ramène ce panier à deux biens, cette contrainte est une droite.

Imaginons qu'un couple de cadres en entreprises dispose d'un budget vacances de 4 500 euros. Une semaine de vacances au ski (vacances hiver) coûte en moyenne 1 500 euros, une semaine de vacances au bord de la mer (vacances été) coûte 750 euros. Ce couple peut donc acheter quatre semaines de vacances été et une semaine de vacances hiver, ou bien trois semaines de vacances hiver et aucune semaine de vacances été.

Nombre de semaines – vacances été	0	2	4	6
Nombre de semaines – vacances hiver				

POINT NOTION

Prix relatif

Le prix relatif, ou la valeur d'échange, de deux biens, A et B, est le prix du bien A exprimé en quantité du bien B. Par exemple, une table = 2 chaises.

5. Calculer. Complétez le tableau ci-contre.

6. Illustrer. Construisez la droite correspondant aux couples de choix possibles qui utilisent la totalité du budget en plaçant sur l'axe des abscisses le nombre de semaines vacances été et sur celui des ordonnées le nombre de semaines vacances hiver.

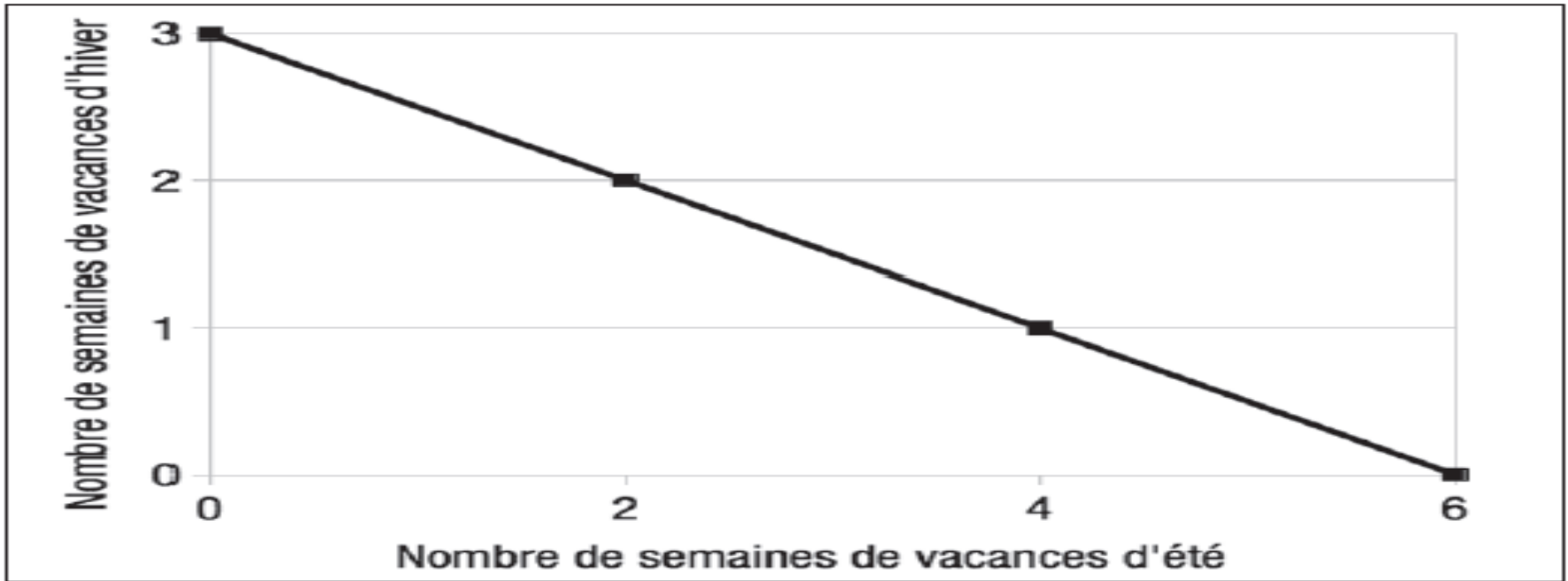
7. Calculer. Quel est le prix relatif d'une semaine de vacances hiver en vacances été ?

8. Déduire. À quoi doit renoncer le couple s'il décide de partir deux semaines en vacances au ski ?

5. Si le couple décide de passer deux semaines de vacances au bord de la mer, soit une dépense de 1 500 euros, il lui reste 3 000 euros qu'il pourra consacrer à l'achat de deux semaines de vacances au ski. Le tableau complété est donc le suivant:

Nombre de semaines de vacances d'été	0	2	4	6
Nombre de semaines de vacances d'hiver	3	2	1	0

6.



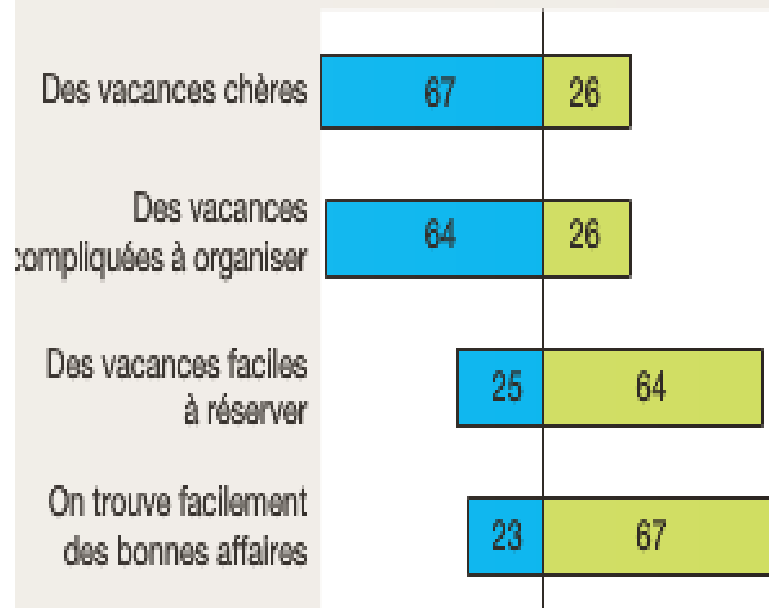
7. Une semaine de vacances d'hiver = 2 semaines de vacances d'été.

8. Le couple doit renoncer à quatre semaines de vacances au bord de la mer.

DC.4 Consommateur et utilité

« Pour chacune des phases suivantes, dites si, selon vous, elle s'applique mieux aux vacances l'hiver, ou aux vacances d'été... »

En % ■ ...aux vacances d'hiver ■ ...aux vacances d'été



Source : Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », Crédoc, 2010.

POINT NOTION

Utilité et utilité marginale

- **Utilité** : aptitude d'un bien à satisfaire les besoins d'un agent économique.
- **Utilité marginale** : utilité de la dernière unité consommée. L'utilité marginale décroît lorsque la quantité consommée d'un même bien augmente. En effet, plus un individu boit de verres d'eau moins il a soif.

9. Lire. Comment les personnes interrogées justifient-elles leur préférence pour les vacances d'été ?

10. Déduire. Selon la loi de l'utilité marginale décroissante quels sont les choix situés sur la courbe représentant la contrainte budgétaire construite dans le document précédent que le couple peut rejeter d'emblée ?

11. Justifier. En quoi les choix effectués montrent-ils que les goûts sont subjectifs ?

Réponses aux questions :

ICI

R9. Selon l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français : un désir de renouveau des vacances d'hiver », publiée par le Crédoc en juillet 2010, et dont est extrait ce document, 83 % des personnes interrogées (sur un échantillon représentatif de 2 006 individus âgés de 18 ans et plus) déclarent préférer partir en vacances en été s'ils ne pouvaient partir qu'une fois par an. *Cette préférence est justifiée de deux manières: 67 % des personnes considèrent que les vacances en hiver sont chères et 64 % qu'elles sont aussi compliquées à organiser.*

10. Parmi les choix représentés sur la droite de contrainte budgétaire et qui utilisent la totalité du budget vacances, le premier et le dernier sont *a priori* les deux paniers que le couple ne choisira pas. Dans le premier cas, le couple doit renoncer totalement aux vacances en bord de mer au profit du maximum de vacances au ski et inversement dans le second cas. Compte tenu de la loi de l'utilité marginale décroissante, la satisfaction obtenue par la consommation de vacances au ski finit ou devrait finir par atteindre un point de satiété : l'achat d'une semaine supplémentaire n'augmente plus la satisfaction totale. Le panier qui maximise l'utilité totale n'est donc pas situé aux extrémités de la droite de la contrainte budgétaire. Par ailleurs, ce panier optimal ne peut pas non ... Suite...

plus se situer en dessous de cette droite. Un panaché de vacances composé de trois semaines de vacances en été et d'une semaine de vacances en hiver n'utiliserait pas la totalité du prise, ces ressources correspondent aux facteurs de production. Dans le cas d'un consommateur, elles correspondent au temps, au budget et aux produits proposés sur les marchés.

11. À contrainte budgétaire équivalente, l'arbitrage des individus entre les différents paniers de consommation possibles varie selon la valeur que chacun d'entre eux accorde aux biens en concurrence. L'un pourra préférer les vacances au ski tout en refusant de renoncer totalement aux vacances en bord de mer. Ainsi, contrainte budgétaire comparable, les choix effectués par les 26 % de personnes interrogées qui déclarent que les vacances d'été sont compliquées à organiser seront différents de ceux effectués par les 64 % de personnes qui déclarent que cette caractéristique correspond plutôt aux vacances d'hiver Les goûts sont bien subjectifs.

la contrainte budgétaire définit tous les choix possibles. Pour représenter graphiquement le domaine des choix possibles, il faut tracer la droite du budget. Tous les points situés en dessous de la droite appartiennent aussi au domaine des choix possibles, mais leur choix n'implique pas la dépense de la totalité du budget.

Le choix du consommateur :

tout consommateur rationnel devra choisir la combinaison qui maximise son utilité pour un budget donné. Le choix du consommateur résulte donc à la fois de ses préférences, qui déterminent son utilité et des critères budgétaires. (c'est à dire le budget du consommateur et les prix des biens). Une modification de ces variables a un impact sur la combinaison des biens consommés.

Synthèse

- La contrainte budgétaire définit tous les choix possibles. Pour représenter graphiquement le domaine des choix possibles, il faut tracer la droite du budget. Tous les points situés en dessous de la droite appartiennent aussi au domaine des choix possibles, mais leur choix n'implique pas la dépense de la totalité du budget.

Le choix du consommateur :

tout consommateur rationnel devra choisir la combinaison qui maximise son utilité pour un budget donné. Le choix du consommateur résulte donc à la fois de ses préférences, qui déterminent son utilité et des critères budgétaires. (c'est à dire le budget du consommateur et les prix des biens). Une modification de ces variables a un impact sur la combinaison des biens consommés.

Synthèse : (suite)

- Les ressources étant limitées, nous devons faire des choix pour maximiser **notre utilité**, en confrontant **rationnellement nos préférences et la contrainte budgétaire** qui découle de nos revenus et des **prix relatifs** des différents produits.

2. les limites de la rationalité

Doc. 3 Un ensemble n'est-il que la somme de ses parties ?

« L'approche *microéconomique* consiste notamment à examiner comment l'agent économique fait ses choix dans le domaine de la consommation ou de la production, compte tenu de son budget ou de sa contrainte de revenu. [...] L'approche *macroéconomique* a pour objet l'analyse des flux globaux et des grandeurs globales (ou agrégats), sans se préoccuper des unités qui composent cette globalité. C'est l'ensemble des ménages, l'ensemble des entreprises, l'ensemble des banques qui intéressent la macroéconomie et non pas chaque ménage, chaque entreprise et chaque banque.

Chaque approche est caractérisée par une logique propre qui empêche la transférabilité des résultats de l'une vers l'autre. Ce problème de rupture ou de discontinuité des logiques ou problème de *no bridge* – appelé encore sophisme¹ de composition – indique

que ce qui est vrai en microéconomie ne l'est pas nécessairement en macroéconomie, et réciproquement. L'erreur que désigne [ce] sophisme est de croire au transfert des propriétés des parties d'un ensemble à l'ensemble lui-même. [...] On peut appliquer ce raisonnement au cas de l'épargne: l'épargne individuelle est une bonne chose pour financer les investissements, mais globalement et à court terme, elle peut réduire l'incitation à investir, [c'est-à-dire] à produire plus, puisque la consommation est plus faible et que l'on ne sait pas à l'achat de quel bien cette épargne sera affectée plus tard ni quand elle le sera. »

▲ **Ahmed Silem**, *L'économie politique*, coll. « Cursus », © Armand Colin, 2009.

1. Raisonnement qui n'est logique qu'en apparence.



Un embouteillage: le résultat de décisions individuelles?

1. En quoi l'approche microéconomique diffère-t-elle de l'approche macroéconomique ?
2. Précisez le sens du passage souligné.
3. Quel lien peut-on établir entre le doc. 3 et le doc. 2 ?

2. En l'occurrence, le « sophisme de composition » consiste à croire que ce qui est vrai à l'échelle microéconomique l'est nécessairement à l'échelle macroéconomique. D'où l'exemple de l'épargne : c'est un comportement individuel dont on peut penser qu'il est collectivement vertueux (le financement des investissements en sera grandement facilité) mais dont la généralisation peut engendrer une épargne macroéconomique trop importante et, ce faisant, s'avérer vicieuse (à l'échelle de la nation tout entière, cet excès d'épargne ne peut qu'inhiber le désir d'investir car, sauf si les exportations augmentent suffisamment, il influe négativement sur les débouchés de l'appareil productif). Autre exemple, keynésien : si la baisse des salaires est profitable pour une entreprise (baisse des coûts), une baisse généralisée des salaires va freiner la croissance (baisse de la demande).

2.les limites de la rationalité

Doc. 1 L'homme réel n'est pas un calculateur infallible et égoïste

« Une part considérable des décisions individuelles sont prises en l'absence d'un calcul précis des coûts et des avantages qu'elles entraînent. Les choix de consommation sont bien souvent effectués sur des impulsions où l'humeur de l'individu et la séduction parfois éphémère du produit l'emportent largement sur une évaluation précise des coûts, des avantages et des autres choix possibles. Les consommateurs sont souvent loin d'être des calculateurs avisés faisant une chasse permanente aux gaspillages. De plus, il n'est pas rare que les individus commettent des erreurs et réalisent après coup qu'un autre choix leur aurait procuré plus de satisfaction.

On reproche également à la vision économique de l'homme de ne retenir

que les motivations égoïstes des individus. Or, dans la réalité, la recherche des satisfactions personnelles coexiste avec des comportements altruistes.

À des degrés divers, certes, mais rarement nuls, la plupart des individus sont disposés à consentir des sacrifices pour contribuer au bien-être de leur famille, de leurs relations ou même d'inconnus.

Au total, l'homme réel correspond assez mal au calculateur infallible et parfaitement égoïste sur lequel [les économistes néoclassiques fondent leur] analyse. »

▲ Jacques Généreux, *Introduction à l'économie*, coll. « Points », Seuil, 2001.

1. Quelles sont, d'après l'auteur, les caractéristiques de l'« homme réel » ?
2. Donnez-en des exemples précis et variés.
3. En quoi ces caractéristiques s'opposent-elles à celles de l'« *Homo œconomicus* » ? (cf. p. 28)

1. et 2. L'« homme réel » agit souvent de façon impulsive (cas d'un grand nombre de nos dépenses alimentaires et vestimentaires). A supposer qu'il soit rationnel, il n'est pas forcément mu par des intentions égoïstes (cas des individus faisant des dons a des ONG et/ou pratiquant le bénévolat). Même s'il s'agit d'un être calculateur et égoïste, il peut ne pas évaluer correctement les couts et les avantages et donc ne pas faire le meilleur choix possible (des gains et/ou des couts peuvent être ignores et d'autres, non ignores, peuvent être surestimes ou sous-estimes ; cas de l'achat d'un logement).

3. Ces caractéristiques sont évidemment a l'oppose de celles de « *Homo économiques* », qui est censé être un être calculateur égoïste et infaillible

Synthèse : des documents

- Les économistes néoclassiques disent que les individus se comportent comme des *homo oeconomicus* lorsqu'ils cherchent à maximiser leur contrainte et qu'ils sont « rationnels » : ils connaissent et emploient tous les moyens pour parvenir à leurs fins.
- L'hypothèse de rationalité est pourtant imitée ou problématique puisque très peu d'individus sont des calculateurs infallibles et égoïstes.
- De plus, comprendre le réel implique de tenir compte des interactions entre individus et du cadre institutionnel dans lequel ils agissent.